

David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey, Claire Gantet (eds./dir.)

Animal Magnetism in Motion

Le magnétisme animal en mouvement

Reconfigurations and Circulations, 1776–1848
Reconfigurations et circulations, 1776–1848





**Das lange 18. Jahrhundert
Le long XVIIIe siècle
The Long Eighteenth Century**

**Herausgegeben von / dirigé par / edited by
Nathalie Ferrand, Marian Füssel,
Claire Gantet, Helmut Zedelmaier**

Volume 2

**David Armando, Bruno Belhoste,
Jean-Luc Chappey, Claire Gantet (eds./dir.)**

Animal Magnetism in Motion

Le magnétisme animal en mouvement

Reconfigurations and Circulations, 1776–1848

Reconfigurations et circulations, 1776–1848

Schwabe Verlag

Published with the support of the University of Fribourg (Switzerland), the Laboratoire d'Excellence d'Histoires et Anthropologie des Savoirs, des Techniques et Croyances (ANR-10-LABX-85) and the l'École Pratique des Hautes Études – Université PSL.



École Pratique
des Hautes Études



Published with the support of the Swiss National Science Foundation.



FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

Open Access: Unless otherwise stated, this publication is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0) licence. Any commercial exploitation by others requires the prior consent of the publisher.



Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;
detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2025 by the authors; editorial matters and compilation © 2025 David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey, Claire Gantet, published by Schwabe Verlag Basel, Schwabe Verlagsgroupe AG, Basel, Schweiz
Cover illustration: Le Baquet de Mr Mesmer ou Representation fidelle des Opérations du Magnétisme Animal, estampe, v. 1784, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (6)-FT 4

Graphic design: icona basel gmbh, Basel

Cover: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Typesetting: 3w+p, Rimpf

Print: Hubert & Co., Göttingen

Printed in Germany

Manufacturer information: Schwabe Verlagsgroupe AG,

Grellingerstrasse 21, CH-4052 Basel, info@schwabeverlag.ch

Responsible person under Art. 16 GPSR: Schwabe Verlag GmbH,

Marienstraße 28, D-10117 Berlin, info@schwabeverlag.de

ISBN Print 978-3-7965-5159-8

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-5160-4

DOI 10.24894/978-3-7965-5160-4

The ebook has identical page numbers to the print edition (first printing) and supports full-text search.

Furthermore, the table of contents is linked to the headings.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

Contents

Introduction to the Volume	7
Introduction au volume	27
1. Circles, Networks, Circulation Cercles, réseaux, circulations	
<i>Bruno Belhoste</i> : Mesmer après Mesmer : la vie posthume du fondateur du magnétisme animal (1815–1860)	61
<i>Markus Meumann, Olaf Simons</i> : Illuminatism Versus Mesmerism? Johann Joachim Christoph Bode's Encounters With Animal Magnetism on His Journey to Paris in the Summer of 1787	81
<i>Anne Jeanson</i> : La petite République du magnétisme. Le réseau international du <i>Journal du Magnétisme</i>	115
<i>Bastiaan van Rijn</i> : A Providential Science. The Role of Experimentation in the Efforts of George Bush (1796–1859) to Hybridize Animal Magnetism and Swedenborgianism	133
<i>Kapil Raj</i> : When Scottish Medicine Met Indian Magic. Dr. James Esdaile's Mesmeric Enterprise in Mid-19 th Century Calcutta	151
2. Therapeutic Uses and Issues Usages et enjeux thérapeutiques	
<i>Yvonne Wübben</i> : Mesmerism and Madness. Narrative Techniques in Mesmeristic, Psychiatric and Literary Cases	171
<i>Chloé Conickx</i> : « Crises », Convulsions and Discomfort in the 1784 Mesmerism Debate	185
<i>Claire Gantet</i> : Samuel Hahnemann, ou l'homéopathisation du magnétisme animal	207
<i>Kaat Wils</i> : Transnational Encounters in the History of Animal Magnetism in Belgium, 1830–1848	231

3. Political and Social Uses and Issues | Usages et enjeux politiques et sociaux

<i>Olivier Ritz</i> : Les origines magnétiques de la Révolution française.	
Mesmérisme et travail de l'opinion de 1789 à 1801	251
<i>David Armando</i> : Le magnétisme animal et la Restauration de 1814 : l'invention d'une continuité	267
<i>Francisco Javier Ramón Solans</i> : Science, Politics, and Religion. The Diffusion of Animal Magnetism in Spain, 1799–1848	295
<i>Andrea Ceci</i> : Animal Magnetism and Romantic Socialism. Circulations and Reinterpretations Along a Porous Border	319
<i>Nicole Edelman</i> : Le magnétisme a-t-il modifié le rapport entre les hommes et les femmes (première moitié du XIX ^e siècle) ?	341

4. Magnetism Between Artistic Practices and Literary Representations | Le magnétisme entre pratiques artistiques et représentations littéraires

<i>Mélanie Traversier</i> : « Dans le salon des crises, j'ai vu se pâmer des Marquises [...] aux doux sons de l'harmonica ». La diffusion de l'harmonica de verre en France à l'épreuve du mesmérisme	355
<i>Francesca Pagani</i> : « La science des fluides impondérables ». L'imaginaire littéraire du magnétisme de Révéroni Saint-Cyr à Balzac ...	379
<i>Jürgen Barkhoff</i> : Gazes, Attractions and the Law of Gentleness. Mesmerism in Adalbert Stifter's <i>Brigitta</i>	399
<i>Emily Ogden</i> : The Magnetic Style of Edgar Allan Poe	419
Abstracts	429
Résumés	437
Index Nominum	447
Table of Illustrations Table des illustrations	455
Bio-Bibliographies	457

« La science des fluides impondérables »

L'imaginaire littéraire du magnétisme de Révéroni Saint-Cyr à Balzac

Francesca Pagani

Le magnétisme animal et ses implications théoriques et thérapeutiques ont en France, à partir des années 1780, des retentissements littéraires significatifs¹. Révéroni Saint-Cyr et Balzac, deux écrivains férus de sciences, s'intéressent vivement au mesmérisme, qui leur fournit la matière et l'inspiration propres à élaborer un imaginaire complexe². Dans leurs œuvres, la « découverte de Mesmer³ » côtoie celles sur l'électricité, la chaleur et la lumière et s'inscrit dans une plus vaste théorie des fluides⁴ qui servent une acception métaphorique des savoirs et de la science. En parcourant leurs romans, nous découvrons un magnétisme animal à plusieurs facettes, parfois contradictoires, qui rendent compte de l'évolution et de la circulation de cette doctrine du tournant des Lumières au milieu du XIX^e siècle.

1 Après la condamnation de Mesmer, le théâtre populaire parisien le met rapidement en scène. Voir à titre d'exemples : *Les Docteurs modernes*, comédie-parade en vaudeville de Pierre-Yves Barré et Jean Baptiste Radet, représentée pour la première fois à Paris par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 16 novembre 1784 et la comédie *Le Médecin malgré tout le monde* d'Antoine-Jean Bourlin, dit Dumaniant, première représentation au Théâtre du Palais-Royal, le 20 février 1786, destinée au plus vif succès et reprise dans le contexte anglophone par la farce d'Elizabeth Inchbald, *Animal Magnetism* (1788), qu'Emily Ogden a présentée : Ogden 2018. Dans la production romanesque, le magnétisme fait son apparition grâce à Charles de Villers, qui publie son *Magnétiseur amoureux* en 1787, repris et remanié par le baron de Puységur en 1824. L'auteur, jeune lieutenant d'artillerie initié au magnétisme animal, y exprime ses idées dans un débat philosophique enjolivé par une intrigue sentimentale. Tout reste cependant à l'état théorique : le magnétisme animal n'est pas mis en œuvre et il apparaît en tant que science à légitimer à travers une série d'argumentations. Voir Pagani 2018, 25–43. À propos des rapports entre magnétisme et littérature, voir Feuillebois et Pézard 2022.

2 Nous renvoyons à la définition d'« imaginaire » proposée par Alberto Castoldi, à savoir l'ensemble des narrations littéraires et visuelles qui servent de modèle à l'élaboration de la réalité, incessamment renouvelée au fil du temps et des sensibilités. Castoldi, 2012, 2–20.

3 Balzac 1832b, 631.

4 Du côté scientifique, le physicien Coulomb élabore une loi mathématique sur la force magnétique des aimants qui se fonde sur les mêmes principes gouvernant celles de l'électricité et de la gravitation. De là, l'existence des fluides magnétiques et leurs liens avec d'autres forces s'affirment et se diffuse dans d'autres contextes, y compris le domaine littéraire.

1. Les magnétiseurs de Révéroni Saint-Cyr, entre science et manie

Révéroni Saint-Cyr publie *Pauliska ou la perversité moderne*, de nos jours son roman le plus célèbre, en 1789⁵. L'héroïne est une jeune veuve polonaise contrainte d'émigrer de son château avec quelques-uns de ses proches à cause de l'invasion de l'armée russe. C'est à l'occasion d'une des étapes de sa pérégrination, à Ust, que Pauliska rencontre le baron d'Olnitz. Il se présente comme l'hôte parfait, l'accueillant avec force politesses dans un appartement luxueux, où il fait son apparition comme en une fantasmagorie : il s'élève, vêtu de noir, par des ressorts cachés dans les croisées de la chambre et surgit lorsqu'une glace s'abaisse⁶. Un billet anonyme adressé à Pauliska dénonce les véritables intentions du baron et annonce à la pauvre captive les malheurs qui l'attendent : « Sachez que le baron est un maniaque effroyable, athée, chimiste profond, naturaliste en délire qui fait des expériences sur les infortunées. »⁷ D'autres textes écrits, à savoir les manuscrits du baron, initient Pauliska au système de ce savant fou. La « science » du baron pousse à l'extrême un des aspects de la théorie mesmérénne, à savoir le fondement « matériel » du fluide universel qui, grâce au magnétisme animal, permet la communication entre les corps⁸. Le baron affirme en effet que « tout est physique »⁹. Le baron ne recourt pas au baquet ; toutefois, il cherche à établir un échange avec Pauliska en essayant de la magnétiser : « Je veux vous amener, non à ces convulsions¹⁰ brusques du désir, mais à me voir

5 Né en 1757, comme Villers, il a une formation militaire et scientifique – il entre à quinze ans dans le génie, où il travaille pour une partie de sa vie. Après sa retraite de la vie militaire – liée à des raisons de santé – Révéroni peut se consacrer entièrement à la littérature. Son œuvre est un ensemble composite où les traités militaires et moraux côtoient les livrets d'opéras et les romans : dans ses derniers, créations de l'imagination, les connaissances scientifiques surgissent avec originalité. À propos de la biographie de l'auteur, voir Delon 1991, 21–24.

6 Il est aisé de retrouver l'allusion à la théâtralisation des séances magnétiques de Mesmer, visant à impressionner le public.

7 Révéroni Saint-Cyr 1789, 56.

8 Dans les manuscrits du baron, l'on peut lire une argumentation qui articule les premières propositions de Mesmer, publiées entre 1779 et 1781, affirmant qu'il existe « un fluide universellement répandu et continué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, et qui bien, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager et communiquer toutes les impressions du mouvement ». Mesmer 1779, 83.

9 Révéroni Saint-Cyr 1789, 58.

10 Nous signalons que le mot « convulsion » choisi par Révéroni a une histoire singulière. À partir du XVII^e siècle, ce terme qui définit un mouvement involontaire et irrégulier du corps, caractérisé par des secousses violentes, prend à partir des années 1730 une autre signification. En effet, à cette époque, un phénomène collectif se produit à Paris, au cimetière de Saint-Médard sur la tombe de François de Pâris mort en 1724. Des Parisiens de toute condition commencent à s'y rendre en pèlerinage et plusieurs d'entre eux relatent avoir été touchés par des

avec plaisir, à désirer ma présence [...]. Il faut qu'entre nous deux l'équilibre s'établisse. »¹¹

Le traitement du baron met en œuvre des connaissances alchimiques, c'est pourquoi il donne à boire et à manger à Pauliska des potions « magiques¹² » qui sont censées opérer comme des drogues. Tout particulièrement, il met en place celle qu'il définit comme « l'inoculation¹³ » du sentiment amoureux : il élabore un composé à injecter dans le corps de la victime choisie pour que celle-ci tombe amoureuse de son alchimiste. Le procédé conceptuel du baron est plutôt simpliste, puisqu'il repose sur la création artificielle du désir par un procédé médical, dont l'amour, représenté comme une maladie, est la conséquence inévitable : « L'amour est une rage, il peut s'inoculer comme cette dernière maladie, par la morsure. »¹⁴ Mi-savant fou et mi-vampire, selon la tradition qui commence à s'imposer à l'époque, le baron fait écho, de manière caricaturale, au personnage de Saint-Preux : comme l'a bien mis en évidence Valérie André, cette scène renvoie à un épisode de *La Nouvelle Héloïse*, où l'amoureux baise la main de Julie, affectée par la vérole, en essayant de s'inoculer la maladie (ill. 20)¹⁵.

Pauliska parvient à se soustraire au baron en s'enfuyant du château, mais elle redevient sa proie quelque temps plus tard, à une autre étape de sa pérégrination : elle se trouve à Rome et est à nouveau prisonnière ; dans son nouveau cachot, elle doit faire face à une autre invention du baron d'Olnitz. Les préparations chimiques ont été remplacées par l'élaboration d'une machine bizarre : il s'agit d'un vaste récipient pneumatique en mesure d'élaborer les fluides corporels, appelés « le gaz personnel ». Celui-ci véhicule l'essence de

mouvements convulsifs produisant par la suite des conversions, des guérisons et des miracles. La « convulsion » devient ainsi un emportement extraordinaire ayant, pour certains, des causes naturelles, pour d'autres surnaturelles. Le néologisme « convulsionnaire » voit également le jour : il désigne les participants à ces séances – ayant lieu d'abord au cimetière de Saint-Médard et, après sa fermeture imposée par les autorités, dans des lieux privés – mais également les partisans de la véracité de cette sorte d'expérience. Les implications de ces événements ont vite d'importantes retombées aussi bien d'ordre religieux que politique et médical : les convulsionnaires adhèrent au mouvement janséniste, auquel ils sont rapidement rattachés, inquiètent le pouvoir royal qui interdit leurs réunions en 1733 et fait emprisonner leur défenseur le plus enthousiaste, le magistrat Louis Carré de Montegeron. Voir Cottret 1998 ; Lyon-Caen 2010 ; Maire 1985 ; Michel 2000 ; Vidal 1987, et la contribution de Chloé Conickx dans le présent volume. Les convulsions que le baron souhaite produire chez Pauliska occupent cette position d'*entre-deux*, entre l'effet surnaturel et celui que la pratique médicale peut produire.

11 Révéroni Saint-Cyr 1789, 62.

12 Révéroni Saint-Cyr 1798, 220.

13 Révéroni Saint-Cyr 1789, 62.

14 Révéroni Saint-Cyr 1789, 62.

15 André 2001, 1557.



III. 20 : J. P. Challiou, *L'amour est une rage*, in Jacques-Antoine de Révéroni de Saint-Cyr, *Pauliska ou la perversité moderne*, Paris, Lemierre, 1798, t. 1, 72. Public domain

l'individu dont il est extrait et crée des effets surprenants chez les personnes qui l'aspirent. Ainsi, le baron d'Olnitz rajeunit grâce au gaz tirés de « certains enfants choisis » et imagine pouvoir mélanger son fluide à celui de Pauliska afin d'établir entre eux « un équilibre parfait »¹⁶.

16 Révéroni Saint-Cyr 1789, 186.

Le lendemain, Pauliska rencontre un autre « célèbre magnétiseur et illuminé »¹⁷, l'avocat Salviati, qui emploie une méthode plus élaborée pour produire le même effet, à savoir « faire passer les impressions dans un corps quelconque »¹⁸. Une immense machine électrique à la roue de verre frictionne les chairs des corps nus qui lui sont attachés, en produisant chaleur et électricité, et en transmettant le fluide magnétique à la machine. Cette expérience s'accomplit à deux reprises. Pauliska en est d'abord spectatrice et elle observe avec horreur son fils Edvinski avec d'autres enfants livrés à l'invention de Salviati : « Le mouvement rapide du verre chauffe ces chairs délicates, les étincelles jaillissent ; on reconnaît à l'agitation de ces enfants la cuisson que ce contact brûlant leur cause. »¹⁹ Le jour suivant, Pauliska est placée sur la même roue avant d'être heureusement libérée par l'arrivée soudaine de policiers romains qui arrêtent tous les geôliers.

Le roman de Révéroni se place dans l'horizon savant de l'époque : les découvertes scientifiques, et les objets qui en résultent, foisonnent et se combinent avec créativité dans ce roman. Toutefois, il est intéressant de souligner également que, dans ce monde, aussi bien du point de vue des sciences que de la morale, tout paraît fonctionner à l'envers²⁰ : le texte romanesque laisse des marges d'ambiguïté. Les lecteurs de 1798 ont critiqué tout particulièrement le fait que le système du baron paraît aboutir à des résultats réels et concrets : sa machine pneumatique lui permet de prélever des enfants un élixir qui le rajeunit aux yeux de Pauliska²¹. Mais encore, et surtout, les critiques des lecteurs et des lectrices se focalisent sur le premier épisode dans la résidence du baron à Ust, lorsque Pauliska, magnétisée, éprouve de la tendresse envers lui : cela signifierait que la science du baron a quelques fondements.

17 Révéroni Saint-Cyr 1789, 188.

18 Révéroni Saint-Cyr 1789, 189.

19 Révéroni Saint-Cyr 1789, 190.

20 « Quelle est la perversité des hommes, me disais-je ! où les conduit un premier pas vers l'immortalité ! Salviati a débuté par des erreurs physiques, et il est devenu matérialiste, athée ; tous les principes lui ont paru des chimères, et son association avec ces scélérats, en est le résultat funeste ». Révéroni Saint-Cyr 1789, 205.

21 Pauliska affirme : « Quelle fut ma surprise en relevant mes regards sur lui, de lui trouver la peau tendue, le visage plein ! Ses joues creuses avaient disparu, son air paraissait plus vif... "Mon rajeunissement extérieur, madame, est l'effet du souffle pur des enfants choisis, placés dans le cabinet voisin ; gaz que je fais insinuer dans mes chairs par un soufflet de mon invention, tandis que j'en abreuve l'intérieur." » Révéroni Saint-Cyr 1789, 187.

2. « Qui peut nier l'existence du magnétisme ? »

Ces objections s'expriment ouvertement dans le compte-rendu d'un recueil périodique, *Les Veillées des Muses*, publié en 1798, auquel Révéroni répond, dans le numéro suivant, en conservant le contexte fictif de la narration à la première personne. Dans un article signé par Pauliska, nous lisons cette argumentation :

« Dire que Pauliska éprouva un instant de délire par l'effet du magnétisme n'est point consolider le système insensé du baron... Qui ignore, qui n'a éprouvé les effets magnétiques ? Cette irritation nerveuse peut produire un délire réel et presque *délicieux* par le contraste d'une douleur antécédente. Mesmer, Deslon, le célèbre Antoine et mille femmes qui ont approché du baquet fameux, attesteront ces effets, sans avoir eu besoin de transitions. D'ailleurs sans quelques expériences connues, sans quelques vérités physiques comme celles-ci, liées aux chimères du baron, comment supposer qu'il crût lui-même à la bonté de son système, et qu'il y vit des résultats positifs ? Il déraisonne ce maniaque, il conclut à faux. Mais tel est l'effet des demi-connaissances et des esprits à manie : ils confondent les principes, les résultats, lient le vrai à l'absurde, s'étayent de citations ou d'expériences peu analogues, et concluent en leur faveur comme notre baron. Ce sont ces fous dangereux que j'attaque et voudrais combattre sur d'autres points plus terribles encore pour la société. »²²

La « perversité moderne » de Pauliska paraît se retrouver dans le retournement des valeurs et des principes régissant la société, que les événements historiques récents ont mis en avant. La culture scientifique, entre autres, est maléfique si elle poursuit ses fins sans limites et au mépris des individus. Révéroni, à travers son héroïne, ne nie point le magnétisme, dont les effets et l'expérience suffisent à le prouver, mais il condamne son application détournée qui aboutit à la folie de la science.

L'auteur exprime cette même idée dans son roman de 1814 *L'Observateur russe ou Aventures et réflexions critiques d'un officier russe à Paris*, publié aussi sous le titre *L'Officier russe à Paris, ou Aventures et réflexions critiques du comte de ****, où il met en scène un médecin rédigeant un ouvrage sur le magnétisme : un personnage de bon sens, qui « écrit dans le silence, dans la solitude, dans le bon esprit d'observation, de sagesse et de simplicité, qui accompagnent les productions solides et utiles »²³. Dans cette mise en abyme textuelle, l'homme de science insiste sur le fait qu'autrefois le magnétisme a été dénaturé : « C'est là que vous verrez comment on eût dû traiter le magnétisme, dès le principe : agent occulte, mais certain ; nié par la prévention ; abusif pour les charlatans ; mais incontestable dans son existence, si ce n'est dans ces justes applications. »²⁴

22 Révéroni Saint-Cyr 1798, 222.

23 Révéroni Saint-Cyr 1814, 1, 223.

24 Révéroni Saint-Cyr 1814, 1, 222.

L'existence du magnétisme s'affirme à nouveau, de même que sa manipulation, et l'érudit raconte un fait qui l'a conforté sur le pouvoir de ce fluide :

« à quel prix je viens d'acquérir encore la certitude de cet agent incompréhensible, de cette influence réciproque des êtres ! Le ciel me préserve de l'employer aveuglement pour la guérison des maux ! Non, cette connaissance est encore trop obscure, trop inexacte ; mais qui pourrait nier l'existence, l'action puissante du magnétisme ? »²⁵

Une femme magnétise sa sœur phthisique pour calmer ses douleurs – il s'agit fort probablement de la première magnétiseuse qui apparaît en littérature – ; le soulagement est constant, mais la guérison est impossible et la jeune fille meurt. Dans un excès de douleur, sa sœur la magnétise une dernière fois et la défunte se réanime, pour quelques minutes, puis retombe dans la mort.

« Les secours du magnétisme administré trop tard par une sœur aimante, et d'une santé florissante, avaient bien pu redonner parfois quelque énergie, quelque force au corps désorganisé de la malheureuse phthisique ; mais la décomposition totale d'un organe, de la poitrine, reproduction qu'aucun art ne peut faire (car le magnétisme fortifie, mais ne crée pas), la destruction complète du premier organe de la vie a annoncé celle de l'infortunée victime ! »²⁶

L'effet incontestable du fluide magnétique se certifie dans le pouvoir qu'il manifeste. Cependant, l'explication scientifique, qui relève toujours d'une conception matérialiste, motive la courte durée de cet impact vital. Le fluide anime mais ne crée pas, et l'excès du flux s'évapore, ne trouvant plus les organes qui ont été vidés par la maladie.

Chez Réveroni, le magnétisme est réel, et même matériel, bien qu'encore obscur et peu connu. Dans son imaginaire, il est aussi bien à l'origine de comportements déviants et d'abus que des finalités égotiques justifient au détriment de victimes innocentes, que d'applications extraordinaires manifestant un pouvoir prodigieux – même ressusciter les morts – lorsque l'agent est appliqué sans réserve et avec amour.

3. Balzac électrique ou la bouteille de Leyde

Lorsque Réveroni publie l'*Officier russe*, Balzac a 15 ans et vient de quitter le collège à Vendôme où existe un cabinet de physique expérimentale préparé par l'abbé Nollet. Un des directeurs de cet établissement est Jean-Philibert Desaignes, professeur de philosophie, de physique et de chimie expérimentale, lauréat en 1809 du grand prix de l'Institut de France pour ses recherches sur la

25 Réveroni Saint-Cyr 1814, I, 229.

26 Réveroni Saint-Cyr 1814, I, 224–225.

phosphorescence et ses causes. Dessaignes diffuse le résultat de ses études sur l'électricité, le galvanisme et la lumière en « plus de dix mémoires soit à l'Institut soit dans le *Journal de physique* »²⁷. Si la critique estime peu probable que ce professeur ait formé directement le jeune Balzac²⁸, il est néanmoins assuré que l'élève et futur écrivain a plongé dans ce bain de culture scientifique où l'électricité joue un rôle majeur. Cela est d'autant plus indéniable si l'on considère le rôle que Balzac accorde à cette forme d'énergie dans sa production littéraire : l'imaginaire qu'il en développe s'accorde de manière surprenante aux idées de Dessaignes et à sa conception du magnétisme animal.

Le cas de Balzac n'est pas isolé puisque les connaissances sur les phénomènes électriques occupent une place significative dans la culture contemporaine, bénéficiant d'un engouement croissant au fil du XIX^e siècle, non seulement dans les sciences mais aussi dans les lettres²⁹. En effet, la littérature s'empare des découvertes sur l'électricité pour accorder à cette dernière plusieurs significations possibles, jusqu'à la mythifier en une substance vitale aux pouvoirs presque illimités³⁰. Certains écrivains choisissent ainsi la métaphore électrique pour représenter différentes formes d'énergie³¹. Balzac s'inscrit pleinement dans cette lignée et, dès les débuts de sa carrière d'écrivain, il fait de l'électricité une figure majeure de son œuvre. Dans *La Comédie humaine*, il construit un système où l'électricité, à travers ses multiples manifestations, est en mesure de traduire plastiquement et de manière imagée le fonctionnement de la pensée et des émotions humaines, et d'ouvrir à une théorie des fluides où tout se tient et assure la communication entre les mondes matériel et immatériel³².

Un des objets propres à percevoir l'électricité, la bouteille de Leyde, instrument scientifique dans les expériences collectives des Lumières, est métamorphosé pour exprimer le trouble émotionnel causé par un sentiment ou par un regard. Dans *Ursule Miroüet*, l'effet du dispositif électrique est comparé à la réaction du curé induisant de la réaction physique et émotionnelle d'Ursule, qu'elle est amoureuse du jeune homme dont elle vient d'entendre prononcer le prénom : « Ursule eut un petit tressaillement nerveux qui fit frissonner l'abbé Chaperon comme s'il avait reçu la décharge d'une bouteille de Leyde, et il éprouva de plus une durable commotion au cœur. »³³ Dans *La Femme de trente ans*, il est question de rendre l'effet d'un regard, celui de l'homme qui va ravir Hélène, sur la mère de la jeune fille : « Or, quand les yeux de cette femme

27 Julia 2023.

28 Ambrière 1999, 109–119.

29 Beaulieu 2012, 31–42.

30 Beaulieu 2012, 33–34.

31 Entre autres, Chateaubriand et Vigny. Cit. Beaulieu 2012, 34.

32 Je me permets de renvoyer à cet égard à Pagani 2019, 41–51.

33 Balzac 1842b, 939.

rencontrèrent les yeux clairs et luisants de cet homme, elle éprouva dans l'âme un frisson semblable à la commotion qui nous saisit à l'aspect d'un reptile³⁴, ou lorsque nous touchons à une bouteille de Leyde.³⁵ De même, dans *Louis Lambert* (1832), le protagoniste du roman éponyme transmet à son fournisseur toute la force et la violence de ses pensées et ses sentiments :

« Lorsqu'il était violemment tiré d'une méditation par le – Vous ne faites rien ! Du Régent, il lui arriva souvent, à son insu d'abord, de lancer à cet homme un regard empreint de je ne sais quel mépris sauvage, chargé de pensée comme une bouteille de Leyde est chargée d'électricité. Cette œillade causait sans doute une commotion au maître, qui, blessé par cette silencieuse épigramme, voulut désapprendre à l'écolier ce regard fulgurant. »³⁶

Cette citation renvoie à un autre élément clé de la poétique balzacienne : à la volonté et à son complexe réseau. « Volonté est le *milieu* où la *pensée* fait ses évolutions »³⁷, affirme toujours Louis Lambert ; elle concentre et dirige la pensée et s'assimile à ce qui constitue la vie³⁸. Selon une vision tributaire de la physiognomonie et de la phrénologie³⁹, Balzac estime que la volonté s'exprime

³⁴ Balzac fait allusion au basilic, monstre légendaire qui tue par son regard. De la mythologie grecque – il serait né du sang coulé par la tête tranchée de Méduse – à Pline, la tradition du basilic se perpétue dans les bestiaires médiévaux : Brunetto Latini consacre au « roi des serpents » une passage son *Livre du Trésor*. La tradition alchimique associe le basilic à la transmutation des métaux et à la production de la pierre philosophale. Dans *La Comédie humaine*, le basilic est, pour ainsi dire, anthropomorphisé : Balzac se sert de cette tradition, qu'il affirme être encore bien vive dans le savoir populaire, pour décrire certains personnages, tel le père Grandet, aux passions dévoratrices s'affirmant sur autrui.

³⁵ Balzac 1842c, 1174.

³⁶ Balzac 1832b, 612.

³⁷ Balzac 1832b, 625.

³⁸ Baron 2012 ; Roy 2010, 1, 31–39.

³⁹ Balzac associe souvent la physiognomonie et la phrénologie et applique leurs principes à maintes reprises, notamment dans la caractérisation de ses personnages. Sa connaissance de ces deux disciplines, qui jouissent d'un succès considérable en France lors de la formation de l'écrivain, se fonde certainement sur la lecture de l'édition française du traité de Lavater, *L'art de connaître les hommes par la physionomie*. Comme il écrit à sa sœur Laure le 20 août 1822 : « J'ai acheté un superbe Lavater que l'on me relie » (Balzac 1822, 141). À cette époque, la belle édition qui circule en France est celle en 10 tomes publiée en 1820 par l'imprimeur-libraire Depélafof, avec plus de 600 gravures et des écrits des médecins Moreau de la Sarthe et Magrier. Le frontispice de cette édition annonce qu'elle est « augmentée par exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Porta, de Camper, de Gall, sur la physionomie, d'une histoire anatomique et physiologique de la face, etc. » (Lavater 1820, front.). Il s'agit par conséquent d'un ouvrage qui ne se limite pas à présenter les théories de Lavater, mais qui les inscrit dans l'histoire de la physiognomonie et les met en relation avec la phrénologie de Gall. Il reste incertain si Balzac a pu également rencontré Gall lors du séjour de ce dernier à Paris de 1807 à 1828 – Baldensperger relate qu'en 1823, dans son grand appartement de rue de Gre-

dans « l'enveloppe corporelle » et détermine une certaine physionomie, l'inflexion particulière de la voix, l'intensité du regard⁴⁰. Or, pour Balzac ce passage au monde immatériel de la volonté à celui de l'aspect physique, de la gestualité et de la mimique ne peut relever que d'un pouvoir électrique : « Enfin, à quoi, si ce n'est à une substance électrique, peut-on attribuer la magie par laquelle la Volonté s'intronise si majestueusement dans les regards pour foudroyer les obstacles aux commandements du génie, éclate dans la voix, ou filtre, malgré l'hypocrisie, au travers de l'enveloppe humaine ? »⁴¹

Chez Balzac, un autre phénomène électrique découvert à la fin du XVIII^e siècle, le galvanisme, s'inscrit à plein titre dans cette conception du monde et produit une élaboration littéraire originale. Comme on le sait, Luigi Galvani étudie les contractions musculaires en les associant à une décharge électrique d'origine animale : dans son traité *De viribus electricitatis in motu musculari* (1791), il formule l'hypothèse que les fibres musculaires sont analogues à des petites bouteilles de Leyde. La galvanisation, qui permet d'électriser un organisme et de l'animer, devient rapidement source d'inspiration littéraire. Mary Shelley conçoit notamment l'extraordinaire application d'un procédé galvanique pour donner la vie à la créature de Frankenstein. L'immense succès du roman de Shelley, traduit pour la première fois en français en 1821, est célébré par Balzac dans *La Muse du département*⁴². Cependant, la création romanesque de Balzac n'exploite point la veine du galvanisme appliqué aux cadavres ou aux organismes inanimés pour leur (re)donner la vie ; le romancier propose en revanche une élaboration « morale » du galvanisme. Dans *La Comédie humaine*, le galvanisme est la réaction à un contact entre individus, dont les émotions sont par conséquent sollicitées. Le rôle du déclencheur va tantôt à la parole, comme dans le *Cousin Pons*, où « la phrase a l'effet d'une pile galvanique », ou encore à la voix, accompagnée de la présence physique, comme dans *La Bourse* : Hyppolite Schynner, ayant un bel aspect et une voix, « qui partait du cœur, y remuait chez les autres des sentiments nobles, et témoignait d'une modestie vraie par une certaine candeur dans l'accent », exerce une « attraction morale [qui] pourrait s'expliquer à travers un phénomène de

nelle, Gall tenait régulièrement tous les soirs, « à 8 heures, devant un auditoire hétéroclite, un cours de phrénologie » (Baldensperger 1927, 79). En 1835, Balzac, qui rédige quelques notices pour la *Biographie Michaud*, écrit à William Duckett, son éditeur et lui exprime son regret de ne pas avoir été chargé de l'entrée consacrée à Gall car « [se]s connaissances [l]e mettaient plus à même de traiter, et qui [lui] aurait peut-être fait [s]on débiteur » (Balzac 1835, 1105). Sur Balzac et Lavater, voir Montadon 2000.

⁴⁰ Baron 2021, II, 1370–1371.

⁴¹ Balzac 1832b, 633.

⁴² « En conceptions bizarres, l'imagination des femmes va plus loin que celle des hommes, témoin le Frankenstein de mistress Shelley, *Leone Leoni*, les œuvres d'Ann Radcliffe et *Le Nouveau Prométhée* de Camille Maupin. » Balzac 1837a, 718.

galvanisme »⁴³. Un dernier exemple, dans le *Cabinet des antiques*, le galvanisme est l'effet d'une réciprocité qui réanime la vie de deux personnages – le cas de Dinah et Étienne – à travers leur relation sentimentale.

4. Le magnétisme et la science des fluides « intangibles, invisibles, impondérables »

Quelle relation existe-t-il entre les phénomènes électriques et le magnétisme animal ? D'après Balzac, il s'agit de manifestations différentes de la même forme d'énergie. Balzac le déclare ouvertement dans deux œuvres publiées à deux ans d'écart, *Louis Lambert* (1832) et *La Recherche de l'absolu* (1834). La célèbre définition tirée de l'ouvrage écrit par Lambert affirme que :

« Ici-bas, tout est le produit d'une SUBSTANCE ÉTHÉRÉE, base commune de plusieurs phénomènes connus sous les noms impropres d'Électricité, Chaleur, Lumière, Fluide galvanique, magnétique etc. L'universalité des transmutations de cette Substance constitue ce que l'on appelle vulgairement la Matière. »⁴⁴

Elle trouve son pendant dans le passage qui illustre les idées de Balthazar Claës :

« Les gens adonnés à la haute science pensaient comme lui, que la lumière, la chaleur, l'électricité, le galvanisme et le magnétisme étaient les différents effets d'une même cause, que la différence qui existait entre les corps jusque-là réputés simples devait être produite par les divers dosages d'un principe inconnu. »⁴⁵

Ces thèses, conçues par deux penseurs imaginés par Balzac, le premier attelé à un traité philosophique sur la volonté, le second appliqué à la chimie en quête du principe de création universelle (l'absolu), font écho à un ouvrage de Dessesaignes, le directeur du collège de Vendôme où Balzac étudia. Il s'agit des *Études de l'homme moral fondées sur les rapports de ses facultés avec son organisation*, publiées de façon posthume. Dans la notice biographique écrite en 1881 par les trois enfants de Dessesaignes, ses recherches sont présentées de la sorte :

« À partir de cette époque [1809], ses travaux eurent l'électricité comme objet principal : on lui doit, entre autres, la découverte des phénomènes électriques qui résultent du contact de deux métaux de nature identique et ne différant que par leur température. Devançant son époque, il était dirigé dans toutes ses recherches expérimentales par cette idée, que tous les phénomènes attribués jusqu'alors à des fluides impondérables diffé-

43 Balzac 1832a, 418.

44 Balzac 1832b, 684.

45 Balzac 1834a, 770.

rents : chaleur, lumière, électricité, magnétisme, ne sont que les manifestations diverses d'un même fluide éthéré, animé de mouvements différents. »⁴⁶

Balzac soutient cette idée tout le long de sa vie et de sa carrière. En ce qui concerne le magnétisme, dans l'« Avant-Propos » à *La Comédie Humaine*, il déclare s'être familiarisé à ses « miracles⁴⁷ » depuis 1820 ; toutefois, déjà dans son *Discours sur l'immatérialité de l'âme* (1818–1819), il montre qu'il connaît les travaux de Puységur⁴⁸. Le magnétisme animal apparaît dans ses premiers romans – *Falthurne* et *Le Centenaire ou les deux Béringheld* – non seulement comme dispositif narratif et élément romanesque, mais également en tant que « moyen d'exploration [...] de l'âme, dont les Mesmériens admettent l'existence comme principe fondateur dans leur vision unitaire du monde »⁴⁹. Balzac, qui prend ouvertement le parti de Mesmer et de Puységur contre l'Académie des sciences dans sa *Théorie de la démarche* (1833), estime que les découvertes mesmériennes n'ont pas été accueillies de manière favorable aussi bien à cause de certaines erreurs commises par le médecin autrichien que de la culture dominante dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. En effet, d'après Balzac, la cupidité de Mesmer s'est retournée contre la bonté et l'efficacité de ses théories⁵⁰ – « [il] compromit malheureusement sa magnifique découverte par d'énormes prétentions pécuniaires⁵¹ » –, un travers que Balzac ne manquera pas de représenter dans le personnage de Mme Fontaine, la cartomancienne du *Cousin Pons* (1847), dont le pouvoir de clairvoyance est mis en œuvre pour des intérêts financiers⁵². De plus, Mesmer « manqua de génie⁵³ », car il n'a pas élaboré un schéma organique en mesure de mettre en relation le fluide magnétique et les autres fluides⁵⁴. Balzac considère que ce défaut est commun à plusieurs hommes de science, qui ne parviennent pas à rendre compte d'une organisation systématique. En appliquant une approche opposée, Balzac peut établir des correspondances inattendues entre les révélations oraculaires du passé et les sciences modernes et, en même temps, entre les différents savoirs de son époque. Ainsi, le magnétisme est une « science jadis cachée au fond des mystères d'Isis, de Delphes, dans l'ancre de Trophonius, et retrouvée par cet homme prodigieux à

46 Dessaignes 1881, I, I–III.

47 Balzac 1842a, 17.

48 Balzac 1819–1819, 528.

49 Baron 2021, I, 760–761.

50 Balzac 1842b, 761.

51 Balzac 1842b, 821.

52 « Malheureusement l'escroquerie et souvent le crime accompagnent l'exercice de cette faculté sublime. » Balzac 1847, 588.

53 Balzac 1842b, 821.

54 Balzac 1842b, 822.

deux pas de Lavater, le précurseur de Gall »⁵⁵. Encore, dans le *Cousin Pons*, le magnétisme est présenté de la sorte :

« Une des plus grandes sciences de l'antiquité, le magnétisme animal, est sorti des sciences occultes, comme la chimie est sortie des fourneaux des alchimistes. La crânologie, la physiognomonie, la névrologie en sont également issues ; et les illustres créateurs de ces sciences, en apparence nouvelles, n'ont eu qu'un tort, celui de tous les inventeurs, et qui consiste à systématiser absolument des faits isolés, dont la cause génératrice échappe encore à l'analyse. »⁵⁶

Chez Balzac, les prodiges de la découverte mesmérisme sont au diapason d'autres manifestations, hétéroclites seulement en apparence : le magnétisme animal découle d'une source commune à, entre autres, la physiognomonie, la phrénologie, la névrologie (selon la dénomination du XIX^e siècle) et la philosophie mystique de Swedenborg⁵⁷. Pour Mesmer, de même que dans l'imaginaire romanesque de Réveroni Saint-Cyr que nous venons d'évoquer, tout était matériel, y compris le fluide magnétique. Balzac, au contraire, conçoit l'existence de deux mondes, l'un matériel, l'autre immatériel, étroitement et intimement liés. D'après lui, la conception matérialiste de la fin du XVIII^e siècle – selon laquelle il n'existerait que les substances corporelles et, dans cette perspective, un monde plein et organisé selon des rapports de cause à effet⁵⁸ – est une des causes de l'insuccès du mesmérisme, renforcée par la cupidité pécuniaire de Mesmer. Comme il écrit dans *Ursule Mirouët* :

⁵⁵ Balzac 1832b, 623. Balzac associe le monde de l'Antiquité grecque et égyptienne dans sa dimension religieuse et mystique à l'époque moderne. En ce qui concerne l'Égypte, il est utile de rappeler que Balzac a suivi avec enthousiasme les découvertes de Champollion et a été attiré par le potentiel philosophique et romanesque de l'interprétation des hiéroglyphes (Baron 2002). D'autre part, le monde égyptien est fortement présent dans la tradition maçonnique : nous rappelons, entre autres, la fondation de la part de Cagliostro d'une secte maçonnique d'inspiration égyptienne (Bopp 1957). En ce qui concerne Lavater et Gall, voir *infra*, la note 38. Sur Lavater et la diffusion du magnétisme somnambulique : Gantet 2016. L'accès à la dimension de l'invisible pour parvenir à une compréhension unitaire des phénomènes de l'univers est, comme on l'a vu ailleurs, l'une des clés privilégiées de la poétique de Balzac et motive l'association de théories, de savoirs et de croyances hétérogènes et chronologiquement éloignées.

⁵⁶ Balzac 1847, 587–588.

⁵⁷ Swedenborg revient à maintes reprises dans les écrits Honoré de Balzac, notamment ses romans *Louis Lambert* (1832), *Séraphita* (1835) et *Ursule Mirouët* (1842) mettent en scène la doctrine du philosophe et mystique suédois. La correspondance qu'il établit entre les mondes matériel et spirituel et la possibilité de communiquer avec les esprits sont considérées par Balzac comme une manière d'aller « au fond des mystères magnétiques » et de ravir « la première connaissance à Mesmer ». Balzac 1834b, 767.

⁵⁸ Balzac explicite sa référence au matérialisme de Diderot. Balzac 1842b, 821.

« il aurait fallu reconnaître l'existence des fluides intangibles, invisibles, impondérables, trois négations dans lesquelles la science d'alors voulait voir une définition du vide. Dans la philosophie moderne le vide n'existe pas. Dix pieds de vide, le monde s'écroule ! Surtout pour les matérialistes, le monde est plein, tout se tient, tout s'enchaîne et tout est machiné. »⁵⁹

Le fluide magnétique découvert par Mesmer ne serait, pour Balzac, qu'une manifestation possible d'une énergie immatérielle, impossible à cerner avec les sens – d'où la triade « fluides intangibles, invisibles, impondérables »⁶⁰ – sauf lorsqu'elle se métamorphose en substance concrète. L'ouvrage qui met en scène de manière puissante cette interprétation du magnétisme balzacien est *Ursule Mirouët*, publié en feuilleton en 1841 puis en une édition corrigée l'année suivante. Le roman présente au sixième chapitre un « précis sur le magnétisme »⁶¹ qui retrace l'histoire de l'action de Mesmer en France entre 1778 et 1784, puis du développement du mesmérisme jusqu'en 1820, époque où se situe le début de l'intrigue romanesque. Deux anciens camarades à la faculté de Paris, le docteur Mirouët et le docteur Bouvard, brouillés à cause du mesmérisme que le premier combat alors que le second le prône, se retrouvent à nouveau à la fin des années 1820. Le docteur Bouvard invite l'ancien ami et collègue à lui prouver que le magnétisme « va constituer une des sciences les plus importantes, si toutefois la science ne doit pas être une ».⁶² Le même Bouvard figurait déjà comme bête noire des médecins parisiens dans le dialogue *Les Martyrs ignorés* (1837)⁶³ : c'est ainsi que le définit le docteur Phantasma, un de ses amis qui arrive à Paris « lors de la fameuse discussion sur le magnétisme animal »⁶⁴. Un soir de décembre 1827, au Café Voltaire à Paris, Phantasma proclame sa conviction que la pensée circule dans le corps humain comme une sorte de fluide⁶⁵. La bouteille de Leyde apparaît à nouveau en tant que comparant pour représenter la décharge mortifère dont peut se charger la pensée et la volonté humaine : le point de vue n'est plus celui de l'usage thérapeutique du fluide, mais de son potentiel créateur et destructeur.

⁵⁹ Balzac 1842b, 821.

⁶⁰ Balzac 1842b, 822.

⁶¹ Le partage en chapitres est supprimé à partir de l'édition de 1843.

⁶² Balzac 1842b, 824.

⁶³ « [...] ami du docteur Bouvard, l'un de ceux qui tinrent jadis pour Mesmer et Deslon, et qui, pour ce fait, était encore la bête noire des médecins de Paris », Balzac 1837b, 720.

⁶⁴ Balzac 1837b, 719. Balzac fait sans doute référence à l'année 1784 et à la condamnation de Mesmer de la part des commissions royales.

⁶⁵ « Pour moi, la pensée était un fluide de la nature des impondérables qui a en nous son système circulatoire, ses veines et ses artères ; par son affluence sur un seul point, il agit comme une bouteille de Leyde, et peut donner la mort. » Balzac 1837b, 745.



III. 21 : Édouard Toudouze, *Obéissez à Monsieur*, in Honoré de Balzac, *Ursule Mirouët*, *La Comédie Humaine*, éd. Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1897. Public domain

Dans *Ursule Mirouët*, le docteur Bouvard arrive à changer définitivement les croyances et les attitudes du docteur Mirouët, autrefois « l'un des plus vaillants soutiens des encyclopédistes, le plus redoutable adversaire de Deslon »⁶⁶, en le faisant assister à la transe somnambulique d'une femme fort simple, guidée par un swedenborgiste : celle-ci révèle des détails de la vie du médecin et de celle de

66 Balzac 1842b, 823.

sa petite-fille Ursule que nul pouvait connaître (ill. 21). Balzac précise que l'état onirique est une condition privilégiée pour explorer le monde spirituel :

« D'après les aveux et les manifestations de tous les somnambules, cet état constitue une vie délicieuse pendant laquelle l'être intérieur, dégagé de toutes entraves apportées à l'exercice de ses facultés par la nature visible, se promène dans le monde que nous nommons invisible à tort. La vue et l'ouïe s'exercent alors d'une manière plus parfaite que dans l'état dit de *veille*, et peut-être sans le secours des organes qui sont la gaine de ces épées lumineuses appelées la vue et l'ouïe. Pour l'homme mis dans cet état les distances et les obstacles matériels n'existent pas, ou sont traversés par une vie qui est en nous, et pour laquelle notre corps est un réservoir, un pont d'appui nécessaire, une enveloppe. »⁶⁷

Dans la suite du roman, le docteur Mirouët, après sa mort, entre en communication avec Ursule en s'insinuant dans les rêves de la jeune fille : il lui donne ainsi la clé pour retrouver le testament en sa faveur et lui permet d'avoir le dessus sur ceux qui l'avaient dérobée de sa part d'héritage. Le somnambulisme et l'état onirique ouvrent à la divination, dévoilant des réalités matérielles évidentes dans l'espace et dans le temps présents. Balzac en fait un puissant ressort romanesque qui parvient à assurer un dénouement heureux à son héroïne ; cette même clairvoyance ouvre un espace interprétatif unitaire, propre à assurer une compréhension des phénomènes physiques de l'univers, tout en étant en harmonie avec le corps et l'esprit humains. C'est le somnambulisme magnétique que Balzac remanie dans son imaginaire afin de raconter une « relation nouvelle avec le transcendant »⁶⁸, où les pouvoirs de l'âme se joignent à ceux du corps.

*

Controversé et critiqué, le magnétisme animal ne cesse de côtoyer les sciences qui le renient, et profite de leurs découvertes, en s'adaptant aux différents domaines culturels. La littérature, quant à elle, y puise son inspiration et le transforme en puissante et presque inépuisable « matrice romanesque⁶⁹ ». Loin de décliner au fil du temps, la veine magnétique continue d'être exploitée avec succès au cours du XIX^e siècle, entre autres par Dumas, dont nous rappelons le roman *Joseph Balsamo* (1846–1850) inspiré de Cagliostro. Dans la seconde moitié du siècle, le succès du magnétisme en littérature n'est pas encore touché sa fin : libéré du fluide vital et rendu scientifique par la considération médicale attribuée à l'hypnotisme, il prend une nouvelle forme. *La fin-de-siècle* explore la

⁶⁷ Balzac 1842b, 827–828.

⁶⁸ Edelman 2006, 6.

⁶⁹ Nous empruntons cette définition à Pézard 2022.

peur de la maladie et de l'hérédité à travers la figure du médecin capable d'appliquer l'hypnose (Jules Claretie, *Jean Mornas*, 1885) et alimente l'hypothèse du crime par suggestion (Jules Verne, *Mathias Sandorf*, 1885). Si le magnétisme animal semble avoir disparu du paysage littéraire de la fin du XIX^e siècle, il est en fait vivant à travers ses développements et ses évolutions qui, comme l'a bien souligné Ellenberger⁷⁰, sont les prodromes de la découverte de l'inconscient dont la littérature du XX^e siècle et des temps modernes se fait l'écho.

Les œuvres de Révéroni Saint-Cyr et de Balzac que nous avons pris en considération représentent les premières créations littéraires jouissant de l'apport du magnétisme. Dans les deux cas, le magnétisme devient une clé hermétique pour lire du monde et se rapporter au savoir et à la connaissance : à l'application et aux résultats pervers pour Révéroni, ou bien ouverte à la compréhension unitaire des phénomènes de l'univers pour Balzac. Un chiffre qui continue de montrer son efficacité au sein de la production littéraire successive, où le questionnement autour des frontières antinomiques de l'impondérable – visible/invisible, raison/imagination, croyance/doute, bienveillance/abus de confiance – ne cesse de se renouveler.

Bibliographie

Sources

- Balzac, Honoré de : *La Bourse* [1832a], in Id., *La Comédie humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, I, 1976.
- Balzac, Honoré de : *Louis Lambert* [1832b], in Id., *La Comédie Humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, XI, 1980.
- Balzac, Honoré de : *La Recherche de l'absolu* [1834a], in Id., *La Comédie humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, X, 1979.
- Balzac, Honoré de : *Séraphita* [1834b], in Id., *La Comédie humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, XI, 1980.
- Balzac, Honoré de : *La Muse du département* [1837a], *La Comédie humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, IV, 1976.
- Balzac, Honoré de : *Les Martyrs ignorés* [1837b], in Id., *La Comédie humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, XII, 1981.
- Balzac, Honoré de : *Le Cousin Pons* [1847], in Id., *La Comédie humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, VII, 1977.
- Balzac, Honoré de : *Avant-Propos* [1842a], in Id., *La Comédie Humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, I, 1976.
- Balzac, Honoré de : *Ursule Mirouët* [1842b], in Id., *La Comédie Humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, III, 1976.

70 Ellenberger 2001.

- Balzac, Honoré de : *La Femme de trente ans* [1842c], in Id., *La Comédie Humaine*, éd. Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, II, 1976.
- Balzac, Honoré de : *Discours sur l'immatérialité de l'âme* [1818–1819], in Id., *Œuvres diverses*, éd. Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, I, 1990.
- Balzac, Honoré de : « Lettre à sa sœur Laure » [le 20 août 1822], in Id., *Correspondance, 1809–1835*, éd. Roger Pierrot et Hervé Yon, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, I, 2006.
- Balzac, Honoré de : « Lettre à William Duckett » [juillet 1835], in Id., *Correspondance, 1809–1835*, éd. Roger Pierrot et Hervé Yon, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, I, 2006.
- Lavater, Johann Caspar : *L'art de connaître les hommes par la physionomie*, Paris, Depélafol, 1820.
- Mesmer, Franz Anton : *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, Londres, n.p., 1779.
- Révéróni Saint-Cyr, Jacques Antoine : « Compte rendu de Pauliska dans *Les Veillées des Muses*, n. 11 » [1798], in Id., *Pauliska ou la Perversité moderne. Mémoires récents d'une polonaise*, éd. Michel Delon, Paris, Desjonquères, 1991.
- Révéróni Saint-Cyr, Jacques Antoine : *Pauliska ou la Perversité moderne. Mémoires récents d'une polonaise* [1789], éd. Michel Delon, Paris, Desjonquères, 1991.
- Révéróni Saint-Cyr, Jacques Antoine : *L'Observateur russe ou Aventures et réflexions critiques d'un officier russe à Paris*, Paris, Barba, 1814.

Études

- Ambrière, Madeleine : *Balzac et la recherche de l'absolu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- André, Valérie : « Syncrétisme et dérision parodique dans *Pauliska* ou la perversité moderne de Révéróni Saint-Cyr », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 6, 2001, 1551–1557.
- Baldensperger, Fernand : *Orientations étrangères chez Honoré de Balzac*, Paris, Honoré Champion, 1927.
- Baron, Anne Marie : *Honoré de Balzac à 20 ans. Esclave de sa volonté*, Vauvert, Au diable vauvert, 2012.
- Baron, Anne Marie : « Magnétisme », in Éric Bordas, Pierre Glaudes et Nicole Mozet (dir.), *Dictionnaire Balzac*, Paris, Classiques Garnier, 2021, I, 760–761.
- Baron, Anne Marie : « Volonté », in Éric Bordas, Pierre Glaudes et Nicole Mozet (dir.), *Dictionnaire Balzac*, Paris, Classiques Garnier, 2021, II, 1370–1371.
- Baron, Anne Marie : *Balzac, ou les hiéroglyphes de l'imaginaire*, Paris, Honoré Champion, 2022.
- Beaulieu, Étienne : « Une communication supérieure : l'électricité romantique à la croisée des savoirs », *Romantisme*, vol. 158, no. 4, 2012, 31–42.
- Bopp, Marie Joseph : « Cagliostro, fondateur de la maçonnerie égyptienne, son activité particulièrement en Alsace, étude sur une secte maçonnique », *Revue d'Alsace*, 1957, 69–103.
- Castoldi, Alberto : « *In carenza di senso* », *Logiche dell'immaginario*, Milano, Bruno Mondadori, 2012.
- Cottret, Monique : *Jansénismes et Lumières : pour un autre XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

- Delon, Michel : « Chronologie », in Révéroni Saint-Cyr, Jacques Antoine : *Pauliska ou la Perversité moderne. Mémoires récents d'une polonaise* [1789], éd Michel Delon, Paris, Desjonquères, 1991, 7–20.
- Dessaignes, Jean-Philibert : *Études de l'homme moral fondées sur les rapports de ses facultés avec son organisation*, Paris, Delalain, 1881, 1, I–III.
- Edelman, Nicole : *Histoire de la voyance et du paranormal*, Paris, Seuil, 2006.
- Ellenberger, Henri F. : *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 2001.
- Feuillebois, Victoire et Pézard, Émilie: *Le Réel invisible. Le magnétisme dans la littérature (1780–1914)*, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- Gantet, Claire : « The Dissemination of Mesmerism in Germany (1784–1815): Some Patterns of the Circulation of Knowledge », *Centaurus*, First published: 30 July 2021, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1600-0498.12396> [1.02.2023]
- Julia, Dominique : « Jean-Philibert Dessaignes », *Dictionnaire prosopographique des élèves nommés à l'École normale de l'an III*, http://lakanal-1795.huma-num.fr/wiki/Dessaignes_Jean-Philibert [26.01.2023]
- Lyon-Caen, Nicolas : *La Boîte à Perrette : le jansénisme parisien au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2010.
- Maire, Catherine-Laurence (dir.) : *Les Convulsionnaires de Saint-Médard. Miracles, convulsions et prophètes à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard / Julliard, 1985.
- Michel, Marie-José : *Jansénisme et Paris : 1640–1730*, Paris, Klincksieck, « Port-Royal », 2000.
- Montandon, Alain: « Balzac et Lavater », *Revue de littérature comparée*, 74, 2000, 471–491.
- Odgen, Emily : *Credulity. A Cultural History of US Mesmerism*, Chicago, University of Chicago Press, 2018.
- Pagani, Francesca : « L'imaginaire des fluides chez Balzac », in Francesco Spandri (dir.), *Balzac penseur*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 41–51.
- Pagani, Francesca : « Un roman pour servir à l'histoire du magnétisme. *Le Magnétiseur amoureux* de Villers à Puységur », *Cahiers de littérature française*, 18, 2018, 25–43.
- Pézard, Émilie : « Introduction. Un siècle de fictions magnétiques », in Émilie Pézard, Victoire Feuillebois (dir.), *Le Réel invisible. Le magnétisme dans la littérature (1780–1914)*, Paris, Classiques Garnier, 2022, 11–40.
- Roy, Yannik : « La volonté balzacienne comme donnée formelle de la *Comédie Humaine* », *Itinéraires*, 2010, 1, 31–39.
- Vidal, Daniel : *Miracles et convulsions jansénistes au XVIII^e siècle. Le mal et sa connaissance*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.